

LA COMMISSION VOTE LA LEVÉE DE L'IMMUNITÉ DE MM. CAILLAUX ET LOUSTALOT

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.589. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi  
**17**  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

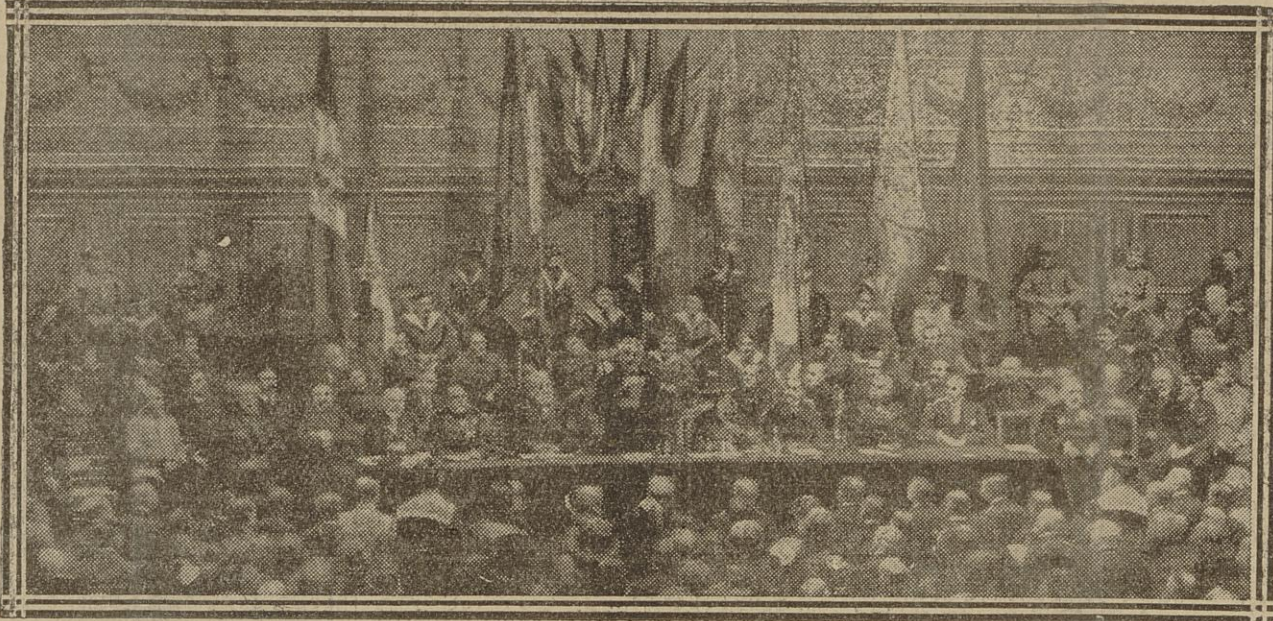
## LE GÉNÉRAL DIAZ



SON DERNIER PORTRAIT

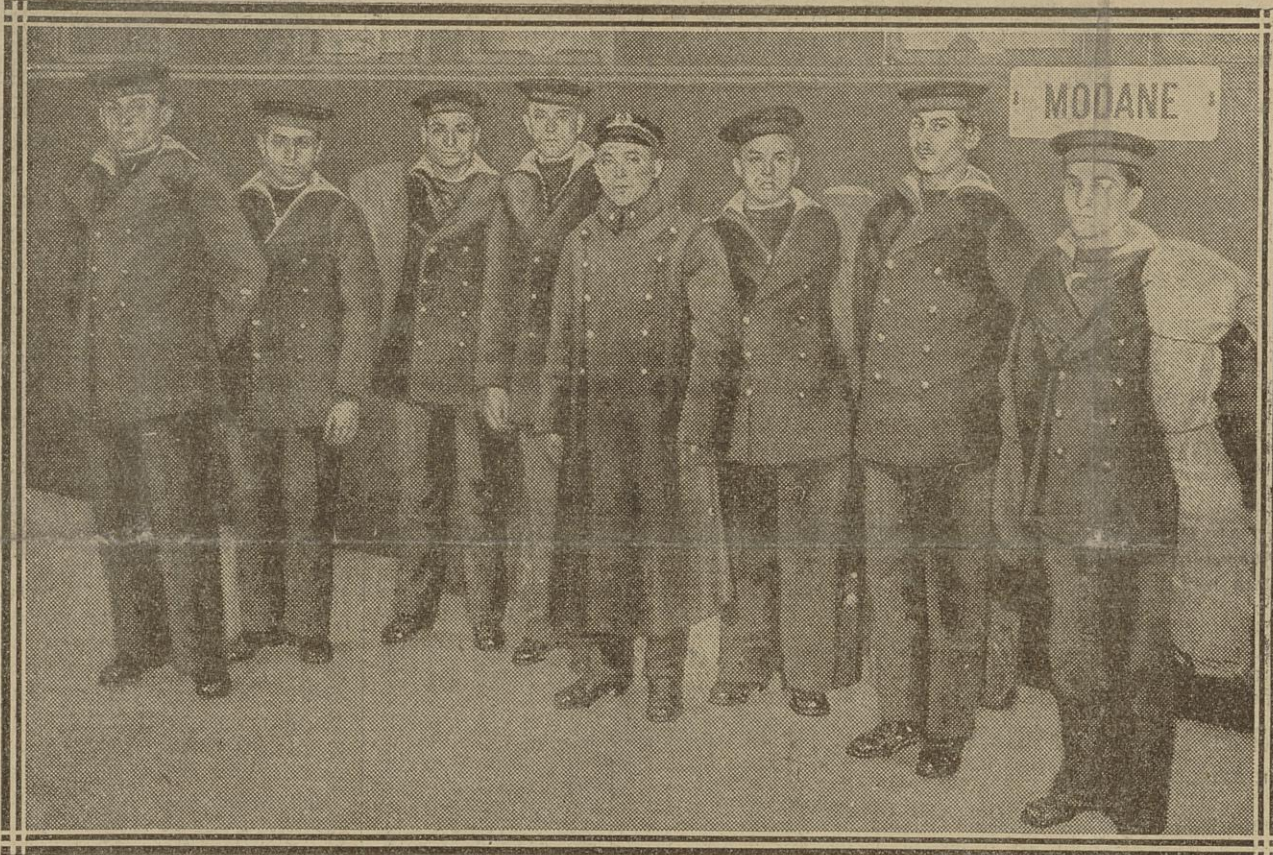
On n'a pas encore publié de photo qui donne, comme celle-ci, l'impression de la physionomie du généralissime italien.

## POUR LES HÉROS DE LA MARINE MARCHANDE



LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES RÉCOMPENSES A LA SORBONNE  
La Ligue Maritime Française a procédé hier, en Sorbonne, à la distribution solennelle des récompenses aux héros de la marine marchande ayant lutté contre les sous-marins ennemis.

## CHASSEURS DE SOUS-MARINS DE L'ADRIATIQUE



UNE DÉLÉGATION DE LA MARINE ITALIENNE, ARRIVÉE HIER A PARIS

Pour la représenter à la séance solennelle organisée à la Sorbonne par la Ligue Maritime Française, l'Italie a envoyé sept marins et un sous-officier faisant partie des équipages des contre-torpilleurs qui donnent la chasse aux sous-marins austro-allemands dans l'Adriatique.

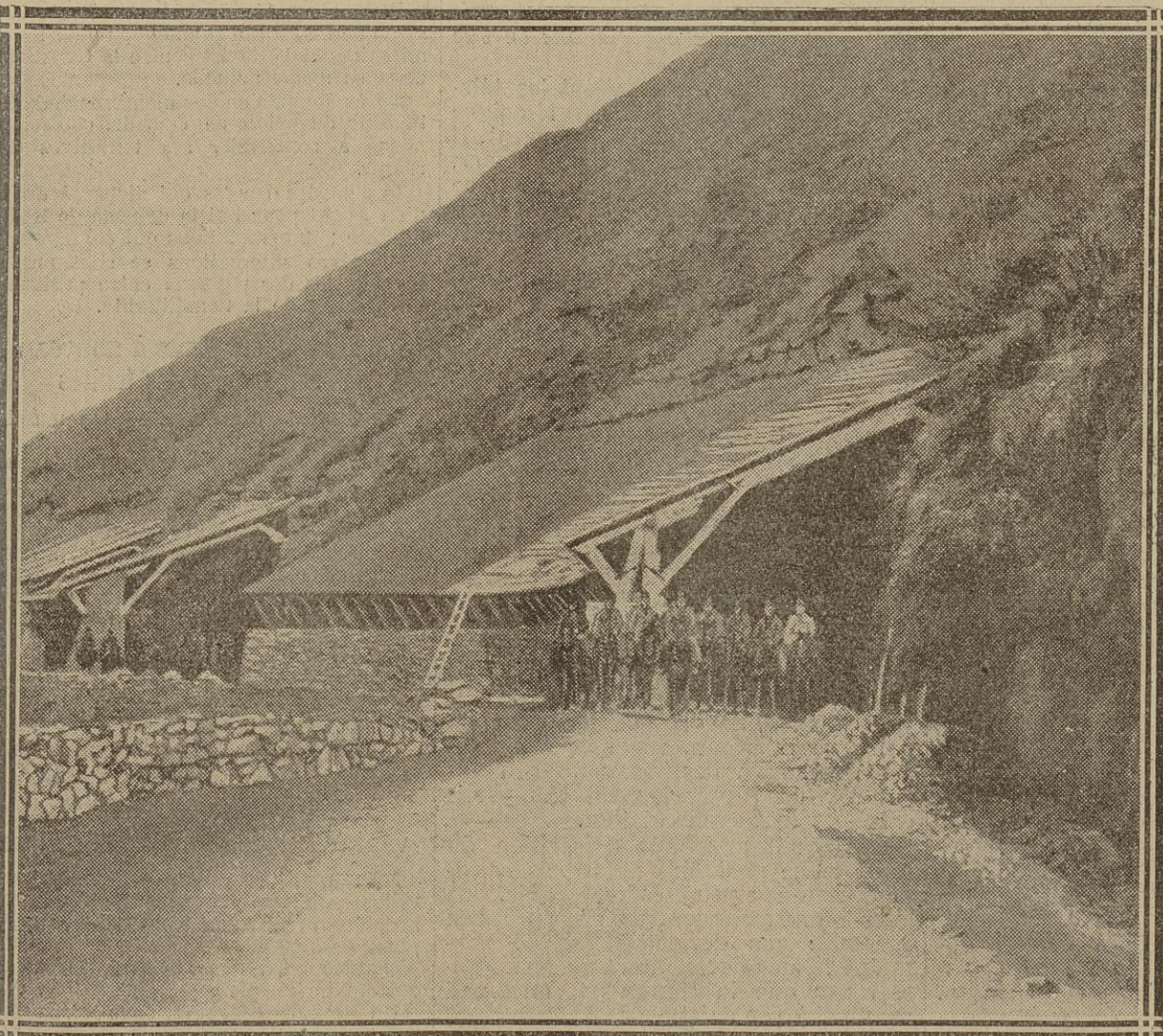
## UN SOLDAT HÉROIQUE



LE BERSAGLIER MORINI

Au début de l'offensive austro-allemande contre l'Italie, le général allemand von Berrer fut tué à Udine par ce bersagliere.

## LES COSAQUES SUR LA ROUTE DE ROSTOF



CAVALIERS ABRITÉS SOUS LE TUNNEL GOUDAOUR, PRÈS DE ROSTOF

Suivant des renseignements émanant du commissaire de la flotte de la mer Noire, Rostof, Nakhatchevan et Taganrog sont tombés entre les mains des maximalistes. Les Cosaques ont évacué Rostof et forment, autour de la ville, un cordon d'au moins 50.000 hommes. Voici des Cosaques, au guet, entre Rostof-sur-le-Don et Vladi-Caucase.

## ICI S'EST TUE LA VOIX D'UNE "GROSSE BERTHA"

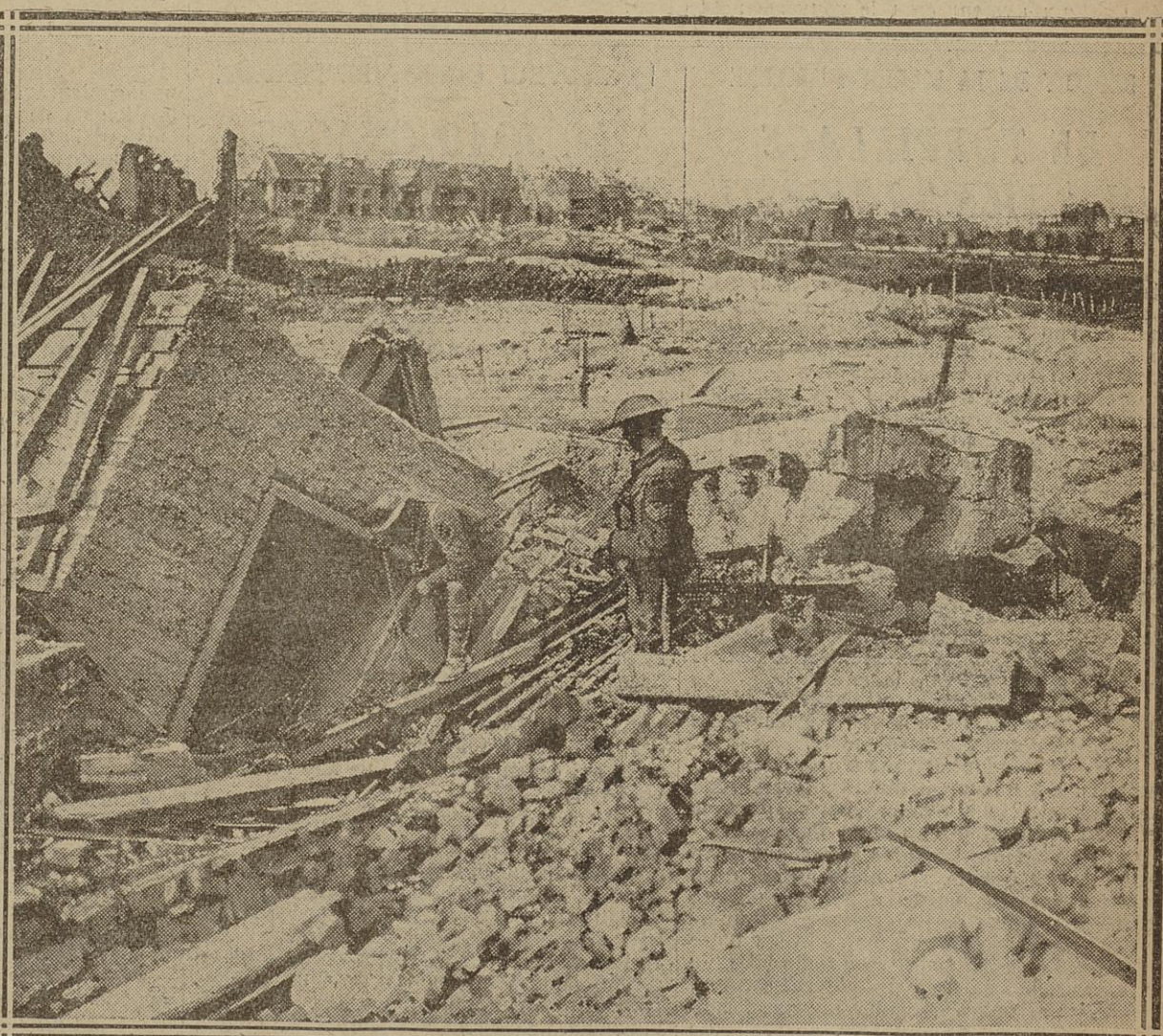


PLATE-FORME BÉTONNÉE D'UN CANON LOURD DÉTRUIT PRÈS DE LENS

Malgré les grandes précautions prises par l'ennemi pour dissimuler ses pièces d'artillerie, l'aviation permet de les découvrir et des trombes d'acier s'abattent sur leurs abris. En voici un exemple : ce chaos de blocs de ciment est tout ce qui reste d'une plate-forme bétonnée où les Allemands avaient installé une de leurs « Grosse Bertha ».



# LA COMMISSION SE PRONONCE POUR LA LEVÉE DE L'IMMUNITÉ DE MM. CAILLAUX ET LOUSTALOT

Cette décision a été prise par 9 voix ; il y eut deux abstentions. — Le gouvernement, lorsqu'il demandera à la Chambre de ratifier ce vote, posera la question de confiance.

La commission chargée de l'examen des demandes de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot a entendu hier, de nouveau, MM. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre ; Nail, garde des Sceaux ; Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, et, enfin, M. Joseph Caillaux.

Elle a désigné M. André Paisant comme rapporteur.

Après avoir écarté des propositions tendant à entendre MM. Briand, Ribot et Painlevé, la commission a décidé, après examen, le principe de la levée de l'immunité parlementaire en ce qui concerne MM. Caillaux et Loustalot. Cette décision a été prise par 9 voix. Deux membres de la commission se sont abstenus.

La commission a décidé de publier, en annexe au rapport de M. André Paisant, les



M. NAIL  
garde des Sceaux

documents versés ou communiqués par le gouvernement, ainsi que la sténographie des débats.

Elle se réunira vraisemblablement de nouveau mardi pour l'examen du rapport de M. Paisant.

## Les déclarations du président du Conseil

Au cours de cette deuxième audition, le président du Conseil s'est expliqué sur les propos qui auraient été attribués au capitaine Bouchardon à l'issue de la déposition de M. Caillaux sur les affaires en cours d'instruction, propos qui auraient été de nature à permettre à l'ancien ministre des Finances de se considérer comme hors de cause.

A ce sujet, M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, a communiqué à la commission une note de laquelle il résulte que le capitaine Bouchardon avait entendu M. Caillaux uniquement sur l'affaire Bolo.

M. Caillaux avait reconnu spontanément son intimité avec Bolo. Le capitaine-rapporteur se borna alors à lui dire qu'il s'abstenait de lui parler de la correspondance échangée avec Bolo — correspondance qui se trouvait au dossier — car elle ne pouvait que confirmer son témoignage.

M. Clemenceau a vivement protesté contre la thèse exposée la veille par M. Caillaux, qui prétendait être victime d'une machination de notre ambassade à Rome.

— Il est invraisemblable, a-t-il dit, qu'un représentant de la France ait pu agir ainsi à l'égard d'un ancien ministre français.

Le président du Conseil a répété, en s'appuyant sur des documents diplomatiques, que les propos tenus en Italie par M. Caillaux avaient ému le gouvernement

italien au point que M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, avait cru devoir faire part de son sentiment, non seulement au représentant de la France, mais aussi aux ambassadeurs d'Angleterre et de Russie et au ministre de Roumanie.

— On ne saurait nier la gravité des présumptions établies contre M. Caillaux, a conclu M. Clemenceau. Si pareilles présumptions se trouvaient relevées contre un simple citoyen, il n'y aurait pas de discussion. Le gouvernement a pris ses responsabilités, la Chambre prendra les siennes. Si la Chambre refuse l'autorisation de poursuites qui lui est demandée, le gouvernement ne restera pas au pouvoir.

M. Nail a rectifié ensuite certaines des allégations de M. Caillaux au sujet du procès que le député de la Sarthe intentait à M. Gustave Hervé.

Il a déclaré que M. Caillaux était venu lui demander de provoquer une session extraordinaire des assises de la Sarthe, la session ordinaire étant close et la prochaine ne devant s'ouvrir que dans trois mois. Le garde des Sceaux a dit qu'il n'avait pas cru devoir donner satisfaction à M. Caillaux, ce qu'il demandait n'étant conforme ni aux usages ni aux précédents.

## M. Caillaux est entendu de nouveau

M. Caillaux est enfin revenu devant la commission.

Il a déclaré textuellement à sa sortie : — J'ai apporté à la commission une lettre par laquelle M. Léopold Mabilleau, directeur du Musée social, déclare que les propos qui lui ont été attribués au sujet de l'établissement d'un nouveau projet de Concordat sont absolument faux. J'ai ajouté que M. Mabilleau était prêt à venir témoigner devant la commission si celle-ci en exprimait le désir.

On avait prêté, en effet, à M. Mabilleau, des propos suivant lesquels M. Caillaux aurait déclaré en Italie que, si, revenu au pouvoir, il s'empresserait de négocier un nouveau Concordat.

## Ce que dit l'un des abstentionnistes

Les deux membres de la commission qui se sont abstenus dans le vote sur la levée de l'immunité parlementaire sont MM. Laval et Eugène Laurent, tous deux socialistes unifiés.

M. Laval explique ainsi son abstention : — J'ai été élu par le sixième bureau où j'avais affirmé que je ne consentirais pas à renvoyer, pour les faits contenus dans le réquisitoire, M. Caillaux devant la juridiction militaire. A la suite des débats qui se sont déroulés sur ce point, ma conviction n'a pu être modifiée. Toutefois, en raison des déclarations faites par MM. Clemenceau et Ignace sur la question de juridiction, j'ai cru devoir m'abstenir, cette question devant être spécialement traitée dans le rapport.

## Un démenti du général Dubail

On nous a communiqué hier soir la note suivante :

L'Humanité rapportait hier matin que le général Dubail aurait été invité à signer l'exposé destiné à la Chambre des députés à l'appui de la demande tendant à la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot sans pouvoir l'étudier ; qu'il aurait hésité, tergiversé et protesté.

Le général Dubail inflige à ces propos le démenti le plus formel. C'est en absolue connaissance de cause, après plusieurs conférences avec le sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, et toujours en plein accord avec lui, que le général a arrêté la rédaction des documents et a pris sa décision.

## EXPLOIT DE LA MARINE ITALIENNE

### LE TORPILLAGE DU "WIEN" A TRIESTE

Pour la représenter à la séance solennelle de la Ligue maritime française, à la Sorbonne, l'Italie a envoyé sept marins sous les ordres d'un sous-officier. Ils appartiennent aux équipages des contre-torpilleurs *Indomito*, *Zefiro* et du torpilleur 25-A-S.

Ces trois navires ont pris part à de nombreux raids dans les ports autrichiens. L'un des marins qui ont participé à la récente expédition de Trieste nous a conté les péripéties de l'entreprise hardie au cours de laquelle le cuirassé garde-côte *Wien* fut coulé.

— Par une nuit calme, sous un ciel voilé, l'escadrille, qui était partie dans la soirée, naviguait tous feux éteints. En vue de la côte ennemie, nous ralentîmes notre marche, et, pendant que le gros de l'escadrille continuait sa croisière, deux des navires, dont le mien, se dirigèrent vers le port.

Les deux bâtiments semblaient voler sur la mer endormie, leurs hommes à leur place et les commandants à leur poste.

Le commandant donna un ordre aux machines : le torpilleur, inclinant à gauche, fila rapidement. Nous avions pénétré dans le port en compagnie d'un autre torpilleur.

Nous longeâmes les quais, cherchant notre cible. Tout à coup, sur notre droite, nous aperçûmes une masse noire. C'était un garde-côte cuirassé. Le commandant interrogea : « Sommes-nous prêts ? » Et sur notre réponse, notre bâtiment fila à toute vitesse : la torpille, lancée, se dirigeait vers son but.

Vingt secondes s'écoulèrent ; une formidable détonation déchira l'air. Le projectile avait frappé en plein le navire ennemi. Nous entendîmes alors les cris, les hurlements de l'équipage : le bâtiment s'embrasait. Le port s'éclaira, les réflecteurs de leurs pincesaux balayèrent la nappe d'or du port. Mais nos deux torpilleurs partaient à toute vitesse vers l'embouchure, cependant que nous essayions le feu de toutes les batteries. Mais il était trop tard, nous étions saufs.

## LE NOUVEAU CABINET DE LISBONNE

### M. JOAO CHAGAS BANNI DU PORTUGAL

Par décret du nouveau gouvernement provisoire du Portugal, M. João Chagas, ministre plénipotentiaire de la République portugaise à Paris, a été relevé de ses fonctions et banni de son pays.

Dès que nous avons eu connaissance de cette nouvelle, nous nous sommes rendus à la légation portugaise où nous avons vu M. João Chagas, qui nous a déclaré :

— Je viens de démissionner parce que j'estime que, tenant mon poste d'un gouvernement régulièrement constitué, je ne pouvais accepter de représenter un gouvernement révolutionnaire. Toute ma vie politique et mes amitiés personnelles justifient cette décision.

Quant au décret qui me vise et qui me bannit de mon pays, voici ce que j'en pense : n'ayant jamais pris part aux luttes intérieures de mon pays, et n'étant affilié à aucun parti politique, je croyais être plus que tout autre à l'abri d'une pareille mesure, qui est injustifiée. Je ne m'y attendais certes pas.

— Vous connaissez M. Sidonio Paes, monsieur le ministre ?

— Pas beaucoup. En 1911, M. Manoel de Arriaga, premier président de la République, voulant avoir un président du Conseil en dehors des partis, fit appel à mon dévouement. Je formai alors un ministère dans lequel je confiai le portefeuille des Travaux publics précisément à M. Sidonio Paes, du parti unioniste. Le cabinet, d'ailleurs, n'eut qu'une vie éphémère. C'est le même M. Sidonio Paes qui a en mains le pouvoir, aujourd'hui. Bien que lui et les hommes de son parti représentent plutôt l'idée qui combattit l'intervention active du Portugal dans la guerre, je suis pourtant convaincu qu'ils ne modifieront nullement la situation actuelle du pays vis-à-vis des Alliés. Le Portugal restera fidèle à ses engagements.

## LA PRISE DE JÉRUSALEM CÉLÉBRÉE

### UN "TE DEUM" A NOTRE-DAME

Cette cérémonie fut particulièrement émouvante. Malgré la bise et la neige, la foule assiégeait les portiques du sanctuaire.

Hier, avec la pieuse ardeur de frères longtemps séparés, mais qui s'attendaient, s'embrassant et se reconciliaient autour de leur berceau miraculeusement retrouvé, tous les sanctuaires de France célébrèrent la prise de la Cité sainte, Jérusalem : catholiques, luthériens, calvinistes, anglicans, presbytériens, baptistes, sionistes... Leurs allégresses, diverses par les rites et les rythmes, formaient un chœur unanime. Ils chantaient la prodigieuse réalisation du rêve millénaire des croisés.

A l'église métropolitaine de Notre-Dame, cathédrale de Paris et paroisse de l'Histoire de France, la cérémonie fut particulièrement émouvante dans sa simplicité. Malgré la bise et la neige, la foule assiégeait les portiques du sanctuaire envahi. Des grilles du parvis à celles du chœur, pas une place... C'est qu'un *Te Deum* est une cérémonie presque légendaire. Sans doute, ils furent prodigués, sous ces voûtes, si l'on peut ainsi parler, depuis celui de 1802, chanté pour la signature du Concordat ; sans relever ceux qui ne glorifiaient que des événements dynastiques : mariages, baptêmes... Quels souvenirs lointains : *Te Deum* pour la prise d'Alger sur les Barbaresques, *Te Deum* pour Sébastopol, *Te Deum* pour Solferino...

Après 70, hélas ! la noble cathédrale n'entendit plus que des messes de *requiem*... Elle ne quitta le deuil que pour célébrer la béatification de Jeanne d'Arc, la Vierge au grand cœur, symbole de la patrie armée, et aussi pour la victoire de la Marne. Mais alors, on n'osa pas chanter l'hymne triomphal.

Sur la mer des têtes ferventes, les orbes d'or vacillants à la voûte jetèrent la brutale clarté des lampes électriques. Mais, la nef est si haute, si vertigineuse, si mystique que la lumière industrielle l'éclabousse à peine. A la pointe des ogives, elle hésite, vaincue par le crépuscule qui argente de gel les roses des vitraux latéraux.

Aux tribunes, émoi de cornettes qui palpitent comme des mouettes. Le chœur est superbement décoré : pas un trophée de drapeaux alliés... Pas un drapeau tricolore... Pourquoi ?

Cependant l'orgue mugit. Un frémissement passe sur la mer populaire qui s'écarte docilement, devant le jeune clerc qui exalte la croix gammée. Voici les chanoines en *capa magna*, puis les enfants de la maîtrise ; mutins dans leurs aubes candides, ils semblent échappés d'une miniature du temps de Gerson...

Appuyés sur leurs crosses balancées, et semant les bénédictions, les prêtres s'avancent avec majesté : Mgr Herscher, archevêque de Laodicée ; Mgr Leroy, supérieur général des Pères du Saint-Esprit, évêque d'Alinda ; Mgr Guillet, évêque de Langres... Mgr Amette...

Avant de gagner son trône, du côté de l'Evangile, le cardinal adresse au peuple



LE CARDINAL AMETTE  
archevêque de Paris

une chaleureuse allocution. Il dit la signification de ce premier *Te Deum*, qui sera suivi, il l'affirme, de beaucoup d'autres. Il proclame sa double foi en Dieu qui aime la France, en la France éternelle.

Maintenant, debout devant l'ostensoir radieux, il entonne le vieux hymne de la Victoire. *Te Deum* ! Et, avec lui, la foule, couvrant la voix de l'orgue, répète : « Saint ! Saint ! Saint ! le Dieu des armées ! »

Et toutes ces acclamations, toutes ces allégresses montent vers la *Pieta* de marbre qui domine l'autel. Dans l'adorante buée des encensoirs, la Vierge douloureuse, qui berce le cadavre de son fils, proclame qu'il n'y a pas de victoires sans sacrifices.

Jean-Jacques BROUSSON.

## Avant d'évacuer Jérusalem les ennemis l'ont pillée

Le Trésor du Saint-Sépulcre aurait été dévalisé et les richesses volées auraient été envoyées à Berlin

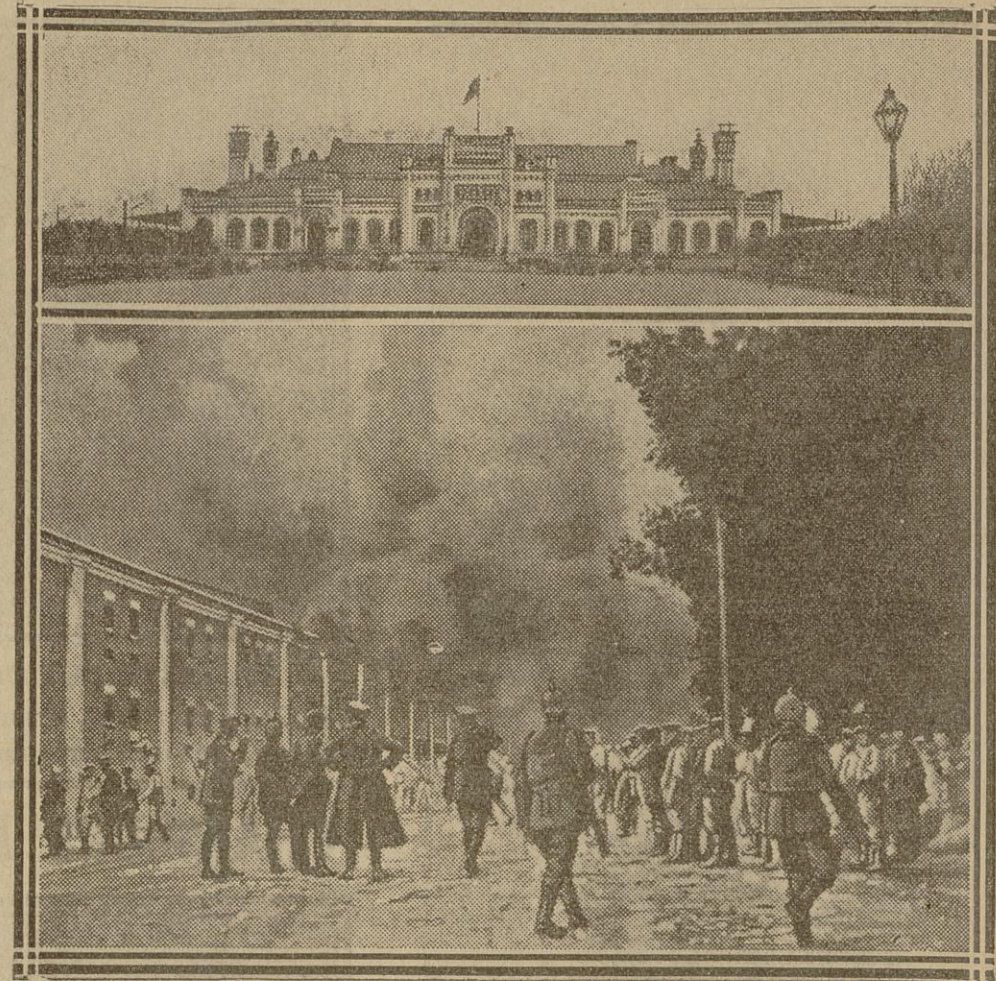
ROME, 16 décembre. — Suivant l'*Idea Nazionale*, il ressort des informations reçues dans les milieux ecclésiastiques que les troupes turques et allemandes, avant d'évacuer Jérusalem, se sont livrées à des actes de cruauté et au pillage. Le journal ajoute : « En attendant que le délégué apostolique à Constantinople ait envoyé un rapport sur ces faits, une information privée confirme que le patriarche de Jérusalem a été déporté à l'intérieur avec d'autres religieux italiens. On assure que Mgr Riccardo, auxiliaire de Mgr Camassei, est mort à la suite des mauvais traitements qu'il a subis. »

Le célèbre trésor du Saint-Sépulcre, dont la valeur est estimée à plusieurs millions, aurait été dévalisé et les richesses volées envoyées à Berlin. Parmi celles-ci figuraient de nombreux objets provenant de dons faits par les nations et les princes, entre autres une lampe en or offerte par le roi Victor-Emanuel II. » (Radio.)

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

# UN ARMISTICE A ÉTÉ CONCLU POUR TOUT LE FRONT RUSSE JUSQU'AU 14 JANVIER 1918

Les négociations en vue de la paix vont suivre immédiatement. — Les premiers résultats des élections à la Constituante marquent un succès des socialistes-révolutionnaires.



## BREST-LITOVSK OU FUT CONCLU L'ARMISTICE

En haut : la gare, seul monument de la ville qui reste debout. — En bas : les magasins de la citadelle incendiés par les Russes avant leur départ, lors de la prise de la ville par les Austro-Allemands.

L'armistice germano-russe a été signé samedi. Les négociations sont allées avec rapidité puisqu'elles auront à peine duré trois jours à partir du moment où les commissaires du peuple sont revenus de Petrograd. Les choses ont été menées rondement.

Voici, en effet, le communiqué allemand d'hier :

Les représentants plénipotentiaires du haut commandement russe, d'une part, et les hauts commandements allemand, austro-hongrois, bulgare et ottoman, d'autre part, ont signé le 15 décembre 1917, à Brest-Litovsk, le traité d'armistice. L'armistice commencera le 17 décembre à midi et sera valable jusqu'au 14 janvier 1918. A moins d'une dénonciation faite sept jours à l'avance, il continuera automatiquement. Il s'étend à toutes les forces terrestres, aériennes et navales des fronts communs.

Ainsi l'armistice est un fait accompli. Comme nous le faisons pressentir, il ne pouvait manquer d'être conclu, tant était forte la pression populaire en faveur d'une cessation aussi rapide que possible des hostilités.

Restait à savoir dans quelles conditions les maximalistes accepteraient que la Russie déposât les armes. La convention d'armistice comprend évidemment des clauses nombreuses. La plus importante est celle que le communiqué allemand signale en ces termes :

Conformément à l'article 9 du traité, la signature de l'armistice va être immédiatement suivie de négociations en vue de la paix.

L'empressement que mettent les Allemands à signaler cet article 9 témoigne de la satisfaction qu'ils en éprouvent. Il apparaît donc que, loin de répugner, comme naguère, à l'idée de conclure une paix séparée avec la Russie, ils la désirent au contraire et s'occupent de la hâter.

Il n'est pas douteux, malheureusement, que les populations russes, dans leur ensemble, apprennent avec satisfaction que la guerre est pratiquement finie pour elles. Peut-être la paix séparée ne recueillera-t-elle pas la même approbation parce que, avec plus ou moins de netteté, la Russie comprend ce qu'elle perdrait à être privée de contact avec les Alliés.

La Constituante aura à dire sur ce point le dernier mot, — si les maximalistes, qui sont loin d'y avoir la majorité, lui permettent de se réunir. Il est à prévoir, en effet, que les intrigues vont se multiplier à Petrograd. Les Allemands, ayant désormais leurs entrées libres en Russie, s'en occuperont avec activité. Il y aura peut-être quelque jour dans la politique intérieure russe de curieuses surprises. Déjà des bruits assez étranges sur un rapprochement des partis extrêmes sont en circulation.

Quoi qu'il arrive, la disparition du front russe peut être désormais considérée comme à peu près irrévocable. Une question ne manquera pas de se poser en France : que deviendra l'armée roumaine ? Nous devons, tout au moins remarquer que le communiqué allemand est muet à son sujet. — J. B.

## L'interdiction du transport des troupes

STOCKHOLM, 16 décembre. — On annonce qu'après de longs débats qui ont demandé la suspension provisoire des pourparlers pour permettre aux parties contractantes de consulter leur gouvernement, les délégations d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de

Bulgarie et de Turquie auraient consenti à adopter la formule russe concernant le non transport, pendant l'armistice, des troupes ennemies du front est.

Les parties contractantes s'engageraient à n'opérer jusqu'au 12 janvier aucun transport de troupes du front compris entre la mer Baltique et la mer Noire, sauf les transports qui se feraient au moment de la signature de l'accord. (Havas.)

## Les élections à la Constituante

PÉTROGRAD, 15 décembre. — Trois cent quarante-deux députés sont actuellement élus à la Constituante ; ils se répartissent ainsi : 191 socialistes révolutionnaires, ce qui, avec les 23 sièges obtenus par les socialistes révolutionnaires ukrainiens, porte à 214 le nombre des sièges des députés socialistes révolutionnaires élus jusqu'ici ; les bolcheviks obtiennent 102 sièges ; les cadets, 12 ; les mencheviks, 5 ; les démocrates esthoniens, 4 ; les israélites, 2 ; les musulmans, 1 ; les socialistes démocrates d'Ukraine, 1 ; les propriétaires agrariens, 1.

Tandis que la flotte de la Baltique envoie comme députés à la Constituante deux bolcheviks, Lenine et Dibenko, la flotte de la mer Noire élut un socialiste révolutionnaire ; l'armée du front nord 8 bolcheviks et 4 socialistes révolutionnaires ; l'armée du front sud-ouest 10 socialistes révolutionnaires, 5 bolcheviks et 1 menchevik ; le front roumain 10 socialistes révolutionnaires ; l'Ukraine 3 bolcheviks et 1 menchevik. (Radio.)

## La garnison de Petrograd se déclare solidaire des commissaires du peuple

PÉTROGRAD, 15 décembre. — Toute la garnison de Petrograd prend parti pour les commissaires et le Soviet contre la Constituante dans sa forme actuelle.

Après l'expulsion des membres de la Constituante du palais de Tauride, celle-ci a renoncé à renouveler ses tentatives de se réunir.

Les gardes rouges ont dispersé une réunion ayant pour but la défense de la Constituante ; 40 arrestations ont été opérées.

De vives altercations se sont produites au Congrès des paysans entre partisans et adversaires de la Constituante.

## Trotsky confirme à nouveau son mépris des traités

LONDRES, 16 décembre. — On mande de Petrograd :

« Dans sa réponse à la communication de sir G. Buchanan au gouvernement bolchevik, M. Trotsky a dit :

« Les représentations du conseil des commissaires aux autorités allemandes ont certainement été faites indépendamment d'un accord ou d'un désaccord entre les gouvernements alliés. La politique du conseil à cet égard est parfaitement claire ; ne se jugeant aucunement lié par les engagements formels des gouvernements antérieurs, le conseil, dans sa lutte pour la paix, s'inspirera seulement des principes de la démocratie et des intérêts de la classe ouvrière dans le monde entier. » (Havas.)

## Kaledine et Kornilof

vont tenter de s'emparer de Moscou

ZURICH, 16 décembre. — D'après les nouvelles publiées par la presse allemande, Kaledine et Kornilof vont tenter de s'emparer de Moscou.

D'autre part, dans l'Oural, les cosaques ont obtenu un plein succès.

Un corps de cosaques, sous le commandement du général Chanamof, a constitué à Kief un gouvernement qui va publier une proclamation concernant la politique qu'il entend suivre.

Lenine a envoyé de Petrograd des troupes et des trains blindés pour secourir les troupes maximalistes qui battent en retraite, repoussées par les cosaques de Kornilof.



## L'ÉGLISE MOURANTE

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

André s'était assis sur un talus d'où il dominait les ruines du village. Jamais le monde réel ne lui avait paru si loin. Sur ces terres de la Somme, reconquises pendant l'offensive de juillet 1916, pas un civil n'habitait. Il n'y avait pas un arbre qui ne fût brisé, pas une maison qui ne fût détruite, pas un champ qui ne fût bouleversé. Partout où la vue pouvait s'étendre, ce n'était qu'une longue lande tourmentée que n'égayait aucune fleur, que n'éclairait aucun sourire de femme.

Et, par contraste, André évoquait la paisible vallée de l'Oise d'où il venait, avec ses villages mollement étirés le long des routes, où les maisons avaient toutes leurs tuiles et ne montraient pas une brèche, où les arbres portaient des feuilles et les rues des enfants qui jouaient.

Ici, les quelques maisons qui avaient encore une apparence d'existence étaient largement éventrées, et par leurs plaies béantes montraient des lambeaux de papier peint, des loques pendantes, quelques meubles déchiquetés, vestiges d'intimités familiales engloûtées. Au centre d'un de ces pauvres décors ouverts à tous les vents, tenant encore miraculeusement à un mur, André vit même, témoin d'outre-tombe des désastres présents, un portrait de vieillard dans son cadre.

Et puis ses yeux tombèrent sur l'église, et il resta fasciné. La voûte était en équilibre sur des fragments de mur, comme sur des piliers inégaux et gigantesques. Et en avant, au-dessus du porche, tel l'éperon d'un vaisseau fier, les ruines du clocher découpaient sur le ciel un buste de déserte antique. Il semblait jaillir de la nef. A mi-hauteur un renflement donnait l'illusion d'une poitrine bombée. Et puis la ligne s'infléchissait légèrement vers l'arrière, dessinait le menton, un nez grec, un front droit et enfin retombait en une chevelure ondulante qui allait se perdre dans la voûte.

André n'était pas croyant. Il n'entraî pas dans les églises pour prier. Mais il aimait le langage des sanctuaires. Il revint à la nuit contempler l'étrange déserte. Majestueuse et reposante, elle se profilait sur un fond blafard de clair de lune. Et, mêlant la beauté antique au mystère chrétien, elle semblait, sur ces lieux ravagés, affirmer malgré tout la persistance d'un idéal.

Mais les hommes qui vivaient là utilisaient au mieux de leur confort les vestiges des maisons inhabitables. Ils prenaient le bois pour se chauffer, les poutres pour s'abriter. Ils n'hésitaient pas à abattre un mur pour emporter ses briques. Et qui aurait eu le courage de les blâmer? Ils continuaient le travail destructeur de l'artillerie avec une indifférence que leur misère, hélas! excusait.

C'est ainsi que l'église acheva de mourir. A quoi servait-elle? Qui eût pris sa défense? A l'heure où tant d'hommes périssaient, qui eût gémé sur des pierres qui n'étaient plus bonnes à rien?

Plusieurs fois André tenta bien d'arrêter des mains sacrilèges. On le regarda comme un mystificateur ou comme un fou. Il comprit la vanité de ses paroles devant tant de souffrances. Autant par pitié humaine que par crainte du ridicule, il assista en silence à la longue agonie. Chaque jour, des murs effrités, de la voûte chancelante, quelques morceaux tombaient. La nef orgueilleuse semblait lentement s'engloutir.

Un matin, la tempête acheva en quelques secondes l'œuvre commencée par les hommes. Une grosse poutre céda, entraînant tout ce qui restait de la voûte. André entendit un long gémissement, comme l'appel déchirant de l'église croulant sous la poussée du vent. Et puis, malgré le fracas du canon, malgré le roulement des convois sur les routes, il lui sembla qu'un grand silence se faisait... Seule, la tête de déserte, défiant le destin, tenait encore.

André se demanda si ce malheur laisserait les hommes indifférents. Il regarda autour de lui : des chariots portant les munitions aux batteries passaient dans les chemins boueux, des cyclistes pressés doubler les colonnes, des fantassins boueux revenaient des tranchées, un homme infortuné des chevaux qui tiraient sur leurs guides. Pas un regard vers l'église. Et cela n'était-il pas naturel?

André garda pour lui sa douleur inutile. Une grande douceur triste l'envahit. Il n'en voulait à personne. Il comprenait toute la misère humaine et l'ingratitude de ceux qui, peut-être, en des temps meilleurs, étaient venus demander des consolations ou des espoirs à cet autel mort. Ce profane se laissa aller à un trouble mystique. Il s'approcha de l'église écroulée, s'inclina devant l'image païenne qui était née d'elle. Et, ne sachant pas prier, il pleura.

Jean-Jacques BERNARD.

## Une usine de munitions explose près de Kiel

LONDRES, 16 décembre. — On mande de Copenhague aux journaux : « Suivant la Svenska Dagbladet, une grande usine de munitions, fabriquait surtout des bombes pour zeppelins et avions, a sauté près de Kiel. »

« L'usine est complètement détruite ; de nombreuses personnes ont été tuées. » (Havas.)

**PLUSIEURS LINOTYPES**  
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## COMMENT LES ÉTATS-UNIS VEULENT UTILISER NEUF MILLIONS D'HOMMES

Un flot ininterrompu de soldats pourra traverser l'Océan pour venir sur notre front.

WASHINGTON, 15 décembre. — Le travail de classement général de la population masculine des États-Unis, en vue du service militaire, a commencé aujourd'hui. Plus de neuf millions d'hommes seront divisés en cinq classes différentes.

Le général Crowder, s'exprimant sur ce sujet, assure que grâce au plan adopté un flot ininterrompu d'hommes pourra venir combattre sur les champs de bataille alliés.

« Les armées, a-t-il dit, seront tirées de la nation par la nation. » Les hommes qui prendront des fusils sont ceux qui, conformément aux principes de la raison, doivent s'offrir les premiers pour servir le pays et rien que l'absolue nécessité ne nous conduira à faire appel aux classes les plus anciennes ; mais, si la nécessité se présente, le pays ne se trouvera pas pris au dépourvu. »

## Déclarations du général Pershing sur l'armée américaine

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL AMÉRICAIN, 14 décembre. — Le chef suprême des troupes américaines en France a bien voulu nous recevoir à son quartier général qui se trouve dans une petite cité.

Le général nous souhaite la bienvenue, s'excuse de ne pas suffisamment connaître notre langue pour s'adresser à nous en français, puis, tout de suite, d'un ton décidé, scandant les mots pour en mieux souligner la signification, il nous dit :

« Pour commencer, messieurs, laissez-moi vous assurer que jamais les relations que nous entretenons avec les armées anglaise et française n'ont cessé d'être plus cordiales. La haute valeur de l'une et de l'autre nous est connue. Quant à nous, nous possédons également les éléments propres à faire de bons officiers et de bons soldats. Mais une œuvre semblable demande du temps. »

« A ce sujet on m'a prêté des propos, publiés par la Gazette de l'Allemagne du Nord, dont je tiens à affirmer bien haut l'exactitude. On a prétendu m'avoir entendu dire que l'armée américaine ne serait pas prête avant cinq ans. Je n'ai jamais rien dit de pareil. »

« Ceci posé, il est parfaitement vrai que nous n'avons jamais eu la pensée d'improviser une armée comme celle dont les États-Unis ont besoin ici pour prêter un concours efficace à la cause commune. Nous désirons montrer à la France et à nos alliés une armée forte, bien organisée, soigneusement instruite et entraînée, digne enfin d'entrer dans la lutte aux côtés de vos glorieuses troupes. »

« J'ai, en toutes circonstances, affirmé ma foi invincible en la victoire finale des alliés. Le bruit ayant couru en Angleterre que j'aurais dit que « l'Allemagne ne peut être battue », j'ai fait dire par mon ami M. Wilson ce simple message : « L'Allemagne peut et doit être battue », qui résume toute ma pensée à cet égard. »

En prononçant ces paroles sur lesquelles il nous serra la main, le général Pershing avait un ton si ferme, si résolu que si nos ennemis eussent pu l'entendre, ils auraient compris qu'ils perdent leur peine à propager des rumeurs sans effet comme sans fondement. (Havas.)

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Entre l'Aisne et l'Oise, assez grande activité des deux artilleries.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord du Chemin des Dames.

En Champagne, hier, en fin de journée, une tentative d'attaque allemande sur nos positions à l'ouest du Cornillet a échoué sous nos feux.

Actions d'artillerie assez vives sur la rive droite de la Meuse, notamment dans le secteur des Chambrettes.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Notre aviation s'est montrée active dans la journée du 15 décembre. Cinq avions ennemis ont été abattus par nos pilotes.

Il se confirme en outre que trois autres appareils allemands se sont écrasés sur le sol au cours des combats livrés le 13 et le 14.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie intermittente sur la plus grande partie du front, assez violente dans la région au nord du bois des Carrières.

Un coup de main tenté par l'ennemi, la nuit dernière, sur nos tranchées au sud de Saint-Quentin, a complètement échoué.

## Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler en dehors de la capture d'un certain nombre de prisonniers et d'une mitrailleuse au cours de rencontres de patrouilles cette nuit au sud de Cambrai.

21 HEURES 15. — Un coup de main allemand sur un de nos postes à l'ouest de Villers-Guislain a été repoussé par nos feux au cours de la nuit. Dans la journée, une attaque à la grenade exécutée par l'ennemi au nord de La Vacquerie a été également rejetée à la suite d'un vif engagement.

Nous avons légèrement amélioré notre position, la nuit dernière, à l'est d'Avion. Une tentative de raid allemand a échoué, au début de la matinée, au sud d'Armentières.

Activité des deux artilleries, au cours de la journée, en un certain nombre de points au sud de la Scarpe.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie au nord de Langemark.

AVIATION. — Hier, malgré le beau temps, la violence du vent et la brume qui couvrait le sol ont gêné nos appareils de reconnaissance et d'artillerie. Nos pilotes ont tiré, dans la journée, de nombreuses cartouches de mitrailleuses et jeté des bombes sur un grand nombre d'objectifs, dont deux emplacements de canons à longue portée au sud-ouest de Lille. Ces emplacements ont été de nouveau bombardés au cours de la nuit.

L'aviation allemande a montré beaucoup d'activité tout le jour. Au cours des combats de la journée, trois avions ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir désarmés. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

## CE QU'ON PENSE DE L'ARMISTICE DANS LES MILIEUX RUSSES DE PARIS

Malgré la divergence de leurs vues politiques, les personnalités russes de France entendent toutes demeurer fidèles à l'Entente.

Nous avons parlé hier de l'armistice que vient de conclure la Russie à un officier interprète qui fréquente à Paris les personnalités russes les plus en vue. Tout en se défendant de nous donner son opinion personnelle, notre interlocuteur a bien voulu traduire celle des milieux qu'il connaît et qui, tous, entendent demeurer fidèles à l'Entente malgré la divergence de leurs vues politiques.

« On se montre, nous a-t-il dit, d'une extrême réserve à ce sujet, mais depuis longtemps on prévoyait cette conclusion. Les maximalistes sont gens d'action. Ils ne pouvaient reculer devant les conséquences de la mauvaise action qu'ils ont préméditée. Il faut cependant — parce qu'il y a des degrés dans la trahison — savoir quels sont exactement les bases et les termes de l'accord qu'ils ont signé. S'ils ont obtenu qu'on ne se battra plus de leur côté, il n'y aura, en fait, pas grand-chose de changé. C'est l'opinion des optimistes. Mais, pour quelle soit justifiée, il faut que ce front soit cristallisé de part et d'autre. »

« L'Allemagne a-t-elle cédé sur la question, capitale pour nous, du transport des troupes? Peut-elle consentir à ce que ses armées, dont elle a tant besoin, restent immobiles l'arme au pied? Celles-ci pourrissent-elles, au contraire, être expédiées sur d'autres fronts et servir les offensives dont on nous menace? »

« La concession, en un mot, a-t-elle été faite par nos alliés d'hier ou par nos ennemis irréductibles? Tout est là! »

« Certaines personnalités russes ne m'ont pas dissimulé leurs craintes. D'autres espèrent que les faits sont limités à l'armistice pur et simple, que le danger est circonscrit. »

« Ceux qui ont suivi avec le moins d'irritation les manœuvres maximalistes admettent que les Trotsky et les Lénine essaient d'obtenir par la persuasion le résultat qui a échappé aux forces innombrables du tsarisme. Leur raisonnement est spécieux, subtil, et je me borne à le traduire. Le premier de nos buts de guerre sera atteint le jour où l'impérialisme et le militarisme allemands seront brisés ou mis en cause par le peuple qui est le premier intéressé. Ils comptent que ce but peut être atteint par la formation des troupes. C'est une méthode qui a été employée largement par l'ennemi et qui se retournerait contre lui. »

« Le goût de la liberté passera dans l'armée allemande par les infiltrations de chaque jour, par la contagion de l'exemple. Chaque soldat au repos deviendrait un agent de révolution et la propagande individuelle ferait rapidement son œuvre. »

« Je n'ai pas besoin de souligner combien la thèse est absurde et problématique les chances de réussite. Mais avec les Russes partisans de la paix à tout prix nous sommes dans le domaine de la chimère et de l'utopie. »

« Que va-t-on faire des troupes russes qui sont chez nous? »

« Je n'en ai aucune idée. On peut croire qu'elles nous resteront comme contingents volontaires après élimination des sujets dont on pourrait craindre la défection. Il n'est

pas à ma connaissance que la question ait été officiellement envisagée. Du reste, ce n'est qu'un détail. — R. V.

## Une lutte acharnée serait engagée entre les habitants du Caucase et les cosaques

PÉTROGRAD, 14 décembre. — Une dépêche de source maximaliste annonce qu'au Caucase une lutte acharnée est engagée entre les habitants du pays et les cosaques.

Le correspondant du *Den* annonce que Kaledine a refusé aux cosaques de Tersk l'envoi de troupes pour les défendre contre les inogouches. (Havas.)

## Les maximalistes veulent emprisonner l'ex-tsar à Saint-Pierre-et-Paul

PÉTROGRAD, 15 décembre. — A la même heure où on recevait la nouvelle de la fuite du tsar, une réunion des régiments Maïlovsky et Petrogradsky votait une proposition tendant à incarcérer immédiatement le tsar Nicolas, l'impératrice et leur famille à la forteresse des Saints-Pierre-et-Paul ou à Cronstadt, afin de les surveiller étroitement et de supprimer tous leurs privilèges.

## Les Japonais n'auraient pas débarqué à Vladivostok

LONDRES, 16 décembre. — On mande de Tokio, de source autorisée, que le gouvernement japonais dément la nouvelle suivant laquelle un débarquement de troupes japonaises aurait eu lieu à Vladivostok.

« Il convient de signaler, à propos de ce démenti, que les bruits d'après lesquels les intérêts du Japon seraient menacés en Mandchourie ainsi qu'en Sibérie orientale ont été lancés par le service de la propagande allemande. »

## Les héros de la mer à la Sorbonne

La cérémonie organisée par la Ligue maritime française, et que nous avons annoncée dans notre numéro d'hier, s'est déroulée devant une assistance nombreuse dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du président de la République à qui une jeune fille d'Alsace vint offrir une gerbe de fleurs.

Une proclamation a été lue par sir John Piltier, représentant de la Ligue maritime britannique, et par M. Rondel-Saint, directeur de la Ligue maritime française. De vibrants discours ont été prononcés par MM. Millerand, Chaumet, anciens ministres; Georges Lecomte, président de la Société des Gens de lettres, qui a décerné le prix littéraire de la Ligue à M. René Milan.

Après les hymnes nationaux alliés, la musique de la Garde républicaine, sous la direction de son chef, M. Balay, a exécuté pour la première fois la marche de Mme de Puichault : *En avant, partout!* dédiée au 69<sup>e</sup> d'infanterie auquel appartient le frère de l'auteur, mort au champ d'honneur.

## M. CLEMENCEAU VEUT SÉVIR CONTRE LES LENTEURS DE NOTRE ADMINISTRATION

Il prescrit formellement à ses bureaux de résoudre la plupart des affaires en trois jours.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient d'adresser la circulaire suivante aux sous-secrétaires d'Etat, à l'état-major de l'armée (intérieurs et avant), aux directions et services, au gouverneur militaire de Paris et à tous les services dépendant de son département :

« Les services du département de la Guerre ne sont pas suffisamment dégagés de certaines méthodes de travail dont la lenteur ne correspond pas aux nécessités de l'heure présente. Les errements du temps de paix continuent. Il faut qu'une chasse obstinée soit faite à tous les « temps morts » qui ralentissent encore la machine administrative ; l'intérêt du pays l'exige. »

Il faut traiter les affaires en hommes d'affaires, donc aller vite. On ne doit pas voir un chef de service demander, sur des questions insignifiantes, des rapports écrits à des subordonnés immédiats qu'il a loisir d'interroger à tout instant. On ne doit pas tolérer qu'une décision soit transmise de porte en porte « pour attribution », grossie à chaque station nouvelle de bordereaux d'envoi dûment enregistrés, alors qu'une entente téléphonique lui eût assurée d'emblée sa légitime destination.

Des officiers ou fonctionnaires qui traitent journellement des affaires connexes n'ont pas le droit de signorer l'un l'autre.

Il est inadmissible enfin de voir des bureaux entreprendre un long échange de correspondance pour un renseignement qu'aurait fourni une conversation de deux minutes.

Les décisions doivent toujours être préparées, souvent prises et parfois exécutées avant l'échange de toute pièce. C'est affaire aux deux interlocuteurs de prendre leurs responsabilités et aussi leur sûreté. Il suffira de se faire connaître et de se mettre d'accord en fin de conversation, le crayon à la main, sur le sens et la portée des paroles échangées.

Il ne s'agit pas de suspendre les pièces écrites qui sont souvent nécessaires parce qu'elles portent la signature et qu'elles restent, mais il faut n'y recourir qu'au moment voulu, c'est-à-dire lorsque l'affaire est déjà décidée ou tout au moins dégrossie par la conversation. Ces habitudes prises, on constatera que les « cis » exigent une longue étude sous l'exception.

Festina que 80 0/0 des affaires peuvent être étudiées et résolues très rapidement. Je prescris en conséquence qu'à l'avenir toutes les affaires qui n'exigent pas de longue enquête seront traitées en trois jours, délai de transmission compris.

L'exécution de ces prescriptions sera contrôlée par des inspections inopinées. Toute infraction aboutira à des sanctions les plus sévères.

## Le général belge Leman serait libéré

ZURICH, 16 décembre. — Les prisonniers belges et français qui viennent d'arriver d'Allemagne déclarent que le général belge Leman, le héros de la défense de Liège, qui est actuellement interné à Heidelberg, aurait obtenu la permission de quitter l'Allemagne et qu'il arrivera en Suisse ces jours-ci.

## LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Bolo subira vendredi prochain son dernier interrogatoire

Le capitaine Bouchardon est venu, hier matin, au Palais. Il a examiné les dossiers qui viennent d'arriver d'Italie et des États-Unis.

Il ne reste plus à l'officier rapporteur pour clore l'instruction de l'affaire Bolo qu'à recueillir les témoignages de quelques commensaux du pacha et à recevoir, mercredi, le rapport de l'expert Doyen.

Bolo subira vendredi prochain son dernier interrogatoire. Le capitaine Bouchardon transmettra ensuite le dossier au président du 3<sup>e</sup> conseil de guerre, devant lequel comparaitra l'accusé.

## Les résultats sportifs

## CYCLISME

An Velodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de Lutèce (scratch, 1.000 m.). — Séries gagnées par Beyl, Larue, Tranta, Deschamps, Vandenhove, Trouvé, Paillard et Siméon. Finale : 1. Larue, 2. Trouvé, 3. Vandenhove, 4. Paillard.

Consolation (2.000 m.). — 1. Chardon, 2. Lorrain, 3. Cousseau, 4. Matter, 5. Bogniez.

Prix de Sydney (course à l'australienne). — Séries enlevées par Beyl, Vandenhove, Deschamps, Siméon, Evard. Finale : 1. Beyl (0), 2. Deschamps (100 m.), 3. Vandenhove (50 m.), 4. Siméon (150 m.), 5. Evard (200 m.).

Prix de la Capitale (30 kil. derrière motos). — 1. Germain de La Flèche, en 26 m. 1 s. 2/5 ; 2. Ellena, à 250 m. ; 3. Barenton, à 1.500 m.

Le Tour de Paris (34 kil. sur piste). — 1. Derynter, 21 points ; 2. Darragon, 24 p. ; 3. Verkeyn, 15 p. ; 4. Léon Didier, 10 p. ; 5. Ali Neffai, 8 p. Derynter avait trois places de premier, et Darragon deux. Temps : 51 m. 46 s. 2/5.

## FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). — Equipages premiers : C.A.S. Générale bat Stade Français par 9 points à 5 ; Racing Club b. P.U.C. par 18 à 0 ; National Sporting Club b. S.C.U.F. par 3 à 0.

## OBSÈTE LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre  
2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles  
Expedition Province (sans postal) domicile contre mandat : 2 kilogs 9 f. 25 ; 4 kilogs 17 f. 85.  
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris



— La marquise de Jaucourt est installée à Nice pour tout l'hiver.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Quinonès de Leon, conseiller à l'ambassade d'Espagne en France, est de retour à Paris.

CITATIONS

M. Xavier de Polignac, attaché au génie de la 4<sup>e</sup> division canadienne, vient d'être décoré de la médaille militaire anglaise, avec la belle citation suivante :

" Pendant les dernières attaques, a assuré sous un bombardement violent l'évacuation des blessés abandonnés, après les avoir pansés lui-même ; par son esprit d'initiative, a permis de faire avancer plusieurs de nos pièces en allant reconnaître, sous le feu de l'ennemi, les sentiers et passages utilisables. "

M. X. de Polignac est un des fils du comte Maxence de Polignac.

Le sous-lieutenant Jacques Filleul-Brohy, du 117<sup>e</sup> d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation :

" Officier d'élite d'une bravoure légendaire. Le 24 octobre 1917, a magnifiquement entraîné ses hommes à l'assaut d'une position fortement occupée, sous un bombardement des plus violents. Est entré le premier dans les deuxièmes lignes allemandes, mettant de sa main plusieurs ennemis hors de combat, détruisant des abris et ramenant des prisonniers. Une blessure. Deux fois cité à l'ordre. "

M. Jacques Filleul-Brohy a perdu un frère mort au champ d'honneur. Il est le petit-fils de M. Haentjens, ancien député de la Sarthe, et l'arrière-petit-fils du maréchal Magnan.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du cercle de l'Union ont été reçus membres permanents : M. Pierre Couderc de Saint-Chamant, présenté par le baron Jehan de Witte et le comte Armand de Gramont ; M. Walter Gay et M. Jefferson Caffery, dont les parrains étaient : M. Robert Wood Bliss et le vicomte d'Harcourt.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du capitaine Raymond de La Coste de Laval, du 64<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Doë de Maindreville, fille du colonel Doë de Maindreville, du 6<sup>e</sup> d'infanterie, et de Mme, née de La Mothe-Dreux.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du sergent Triboulet, pilote aviateur, tué en prenant le départ pour aller effectuer une croisière. Chasseur de haute valeur, il avait abattu trois avions allemands, descendu des drachens et accompli avec le plus grand succès de difficiles missions. Le sergent Triboulet était le fils du médecin de l'hôpital Trouseau ;

De M. Albert Pépin, conservateur du palais national de Pau, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-huit ans. M. Pépin avait accompagné le prince Henri d'Orléans dans ses expéditions en Asie. Le défunt était le beau-frère de M. Jules Legrand, ancien député de Bayonne, ancien sous-secrétaire d'Etat ;

De M. Vuillod, trésorier-payeur général à Madagascar, ancien député de Saint-Claude ;

BIENFAISANCE

— Une vente de broderies confectionnées par les réfugiés de la Marne et de la Meuse aura lieu, de 2 h. à 6 h., cette semaine, au Lyceum Club, 8, rue de Penthièvre. Ces ouvrages ont été exécutés sous les auspices du " Relief Committee Office ".

— Le Secours d'urgence dans les régions libérées, qui s'est créé récemment, sous la présidence d'honneur de Mme la marquise Joffre, afin de venir en aide à nos malheureux compatriotes, fait un pressant appel à la générosité de ceux qui voudraient bien apporter leur concours aux membres de l'œuvre dans l'organisation d'un arbre de Noël pour les pauvres petits réfugiés.

Tous les dons sont reçus avec reconnaissance au siège de l'œuvre, 72, avenue des Champs-Élysées.

Pour les soldats français prisonniers en Allemagne

L'Agence des prisonniers de guerre a tenu, hier après-midi, 21, rue François-I<sup>er</sup>, une séance solennelle, sous la présidence de M. le professeur Louis Renault.

MM. Louis Mourange, secrétaire général ; le baron d'Anthouard, vice-président ; Cornélius de Witt, trésorier ; Louis Renault, ont pris successivement la parole pour exposer les magnifiques résultats obtenus tant par l'agence des renseignements que par la section des secours.

DENTIER parfait à palais libre ; guérison sans douleur, sans extraction, ni piqure, ni endormir ; réajustement et évite accidents, maux et maladies. Professeur HENRY 22 bis, rue Joffroy.

Pour obtenir le rendement maximum La plus grande vitesse La sécurité absolue, de leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

**Carbureteur ZÉNITH**

Société du carbureteur ZÉNITH  
Siège social et Usines : 51, chemin Fauillat, LYON  
Direction à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :  
LYON, PARIS, LONDRES,  
LA HAYE, MILAN, TURIN,  
DETROIT, GENEVE,  
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

EXCELSIOR  
EN ROUTE POUR LE REPOS, APRÈS LA BATAILLE



LES TOMMIES, REVENANT DES TRANCHÉES, S'EMBARQUENT A BORD DES "BUS"

C'est là un spectacle très particulier, bien connu sur le front britannique, mais peu vulgarisé par la photographie. A leur arrivée au premier village en arrière des lignes, les « tommies » prennent place

à bord d'autobus londoniens désaffectés et arrivent ainsi, rapidement, dans les cantonnements de repos ou les gares de chemins de fer que les permissionnaires doivent joindre pour regagner la mère-patrie.

B L O C - N O T E S

EXCELSIOR annonçait l'autre jour, dans un de ses échos, que le bœuf à bosse de Madagascar, dont le prix jadis, sur le marché de l'île, ne s'élevait pas à beaucoup plus de 40 francs, atteignait maintenant celui de 150 et davantage, grâce à l'activité de l'exportation de cet animal de boucherie, depuis la guerre, vers la France et vers les pays alliés.

Excelsior est bien renseigné. Je puis vous certifier qu'il y a juste vingt ans, après la prise de Tananarive par nos troupes, on pouvait en effet s'offrir tout un bœuf à bosse pour la modique somme de deux louis — ou plutôt de huit pièces de cent sous, l'or, comme monnaie, étant totalement inconnu dans notre nouvelle possession.

Et même, si je dois tout vous avouer, il arriva un jour où j'en eus un pour rien. Je n'ai jamais osé jusqu'ici reconnaître ni publier le fait : c'est une histoire de pot-de-vin et de corruption de fonctionnaire ; et le fonctionnaire, c'était moi !

Car j'avais alors un titre long comme le bras : j'étais « chef de cabinet du secrétariat général de Madagascar ». Et justement, en vertu de l'autorité que me donnaient mes hautes fonctions, je venais de fonder l'oreille à certain gouverneur de province, nommé Rakoutoumangue, et qui m'avait paru manger avec excès, jusqu'à le faire trop crier, la laine sur le dos à ses administrés.

Cette vieille canaille me vint voir, et entreprit naturellement de me démontrer qu'il avait été victime de la jalousie de ses ennemis politiques. Je l'écoulais poliment, mais avec froideur, quand je sentis avec un certain effroi mon fauteuil administratif basculer : le nommé Rakoutoumangue avait pris un de mes pieds dans ses deux mains ! Je pensais d'abord qu'il me voulait assassiner. Je me trompais fort : portant ma botte à ses lèvres, il en léchait frénétiquement le cirage. Telle était la coutume indigène pour exprimer le maximum du respect dans le maximum de la supplication.

Je retirai si vivement ma botte, en poussant un peu fort, que le gouverneur dégoûté en tomba par terre, à jambes rebindées. Et je croyais bien ainsi en être débarrassé. Mais, quand je rentrai le soir chez moi, mon boy m'annonça, d'un air de grande jubilation :

— Y en a gros bœuf pour toi dans le salon.

— Tu dis ?

— Gros bœuf comme ça même, bien gras !

Ce petit animal ne mentait pas. Rakoutoumangue, qui décidément ne m'en voulait point de l'avoir fichu par terre, avait fait conduire chez moi un bœuf, tout un bœuf vivant, et mon boy, pour faire honneur à Rakoutoumangue, avait mis le bœuf dans le salon !

Pour comble, ce bœuf avait les cornes dorées. Ça, c'est encore un usage malgache quand on donne un bœuf à une personne de distinction.

Vous ne vous figurez pas ce que c'est embêtant d'avoir un bœuf dans son salon. Et par-dessus le marché, si je l'avais gardé, j'aurais pu très valablement être accusé de vénalité dans l'exercice de mes fonctions. Donc je fis verser cette sale bête à l'ordinaire de l'infanterie coloniale. Et aujourd'hui je confesse cette aventure, prenant les devants : car, par le temps de patriotisme méfiance qui court, on ne sait jamais ce qu'on n'ira pas raconter de vous !

Pierre MILLE.

La neige

C'est une mauvaise surprise pour les Parisiens que la neige ! A la campagne, elle forme un blanc manteau qui inspire aux poètes foule de jolies choses. A Paris, elle revêt les rues d'un tapis de boue. Bientôt, arrive le sel destiné à l'empêcher de séjourner sur la chaussée et qui la transforme en sorbet glacé. Les marchands de remèdes contre les rhumes sourient. Mais les piétons grognent. Les véhicules déjà peu nombreux en temps ordinaire disparaissent comme par enchantement. Le Métro, encombré d'habitude, devient inabordable.

Que faire ? Rien. Rester chez soi quand on le peut. Attendre que la tourmente soit passée, que les balayeurs aient enlevé la neige, et se dire que l'effet est encore pire dans les tranchées.

Vient-on une consolation pourtant ?

On peut la trouver aux Halles, le matin, si la neige a persisté toute la nuit. Les feuilles vertes provenant des légumes apportés pour l'alimentation des Parisiens (choux, carottes, salades — ont la propriété de communiquer leur couleur à la neige liquide, et l'on peut voir vers dix heures du matin le ventre de Paris baigné dans une sorte de soupe d'un vert magnifique et qui conviendrait à un peintre.

S'il vient un rayon de soleil, l'effet est superbe.

Pour un coloriste amoureux il y a de quoi oublier toutes les morsures du froid.

Mais qui donc est coloriste, avec les pieds gelés ?

Larmes de neutres

Certains Suisses germanophiles s'étonnent qu'en France même les gens bien élevés donnent aux Allemands le nom de Boches, et qu'en Angleterre toute la bonne compagnie appelle les sujets du kaiser les « Huns ».

Eux, disent-ils, n'ont pas de surnoms pour les combattants de l'Entente ! Et on les voit sur le point de plaindre ces pauvres Allemands, si maltraités en paroles, et qui n'ont, eux, aucune épithète désobligeante pour leurs ennemis.

Sans même relever ce qu'il y a d'inexact dans la remarque de ces bons Suisses, un journal anglais, l'Observer, leur répond, très justement :

« Que les neutres se rassurent. Ce qui manque aux Allemands, ce n'est pas l'esprit de méchanceté, mais seulement l'esprit dans la méchanceté. »

Une profession menacée

Il y a à la Halle des employés qui gagnent fort bien leur vie en exerçant la profession de miroir d'œufs. Ce sont des gens très malins qui, rien qu'en vous regardant dans le blanc des... œufs, vous disent tout de suite s'ils sont frais ou avancés.

Il paraît que leur profession a fait son temps : la photographie la menace. Le directeur du laboratoire municipal de Rouen a trouvé un système beaucoup plus scientifique pour s'assurer du degré de fraîcheur des œufs.

On les encastre dans des plaques métalliques du format photographique en orientant leur gros pôle vers le centre ; on éclaire les œufs à l'aide d'une lampe à arc ou d'une série de lampes à incandescence ; on les photographie, et on obtient un cliché qui indique les dimensions de la chambre à air de chaque œuf. C'est d'après la proportion entre cette chambre à air et la grandeur de l'œuf qu'on juge de la fraîcheur de celui-ci.

Ce système est d'une rigueur quasi-absolue.

Il est, il est vrai, beaucoup plus compliqué que celui des miroirs ; il nécessite l'emploi de bains d'eau acidulée chlorhydrique pour les œufs dont la coquille est trop opaque, et de caches opaques pour ceux dont la co-

quille est trop transparente. De plus, il ne peut être appliqué qu'après qu'un miroir a déterminé la position de la chambre à air.

Mais l'Académie des sciences juge qu'il ne peut manquer de détrôner l'industrie des miroirs.

L'important est que l'on nous donne des œufs frais et qu'on ne nous les vende pas trop cher.

Un beau geste

Sait-on qu'il y a près de cent trente mille Indochinois sur le sol de France, engagés soit au combat, soit à l'usine, et que ces cent trente mille hommes (cela fait une vraie armée) professent tous une religion dont la croyance essentielle se traduit par le culte des morts ? L'Annamite supportera tout d'une vie sur laquelle, en bon philosophe oriental, il n'a guère d'illusion. Mais il y a une chose qu'il ne peut absolument pas admettre : c'est de ne point être inhumé dans la terre natale, dans la terre du Bouddha. Cette hantise est telle que, dans leurs contrées, les « coolies » qui vont travailler à l'étranger prennent toujours soin de spécifier que c'est à la condition que leur cadavre, s'ils meurent, sera réexpédié en leur pays d'origine.

Il est bien entendu que cette clause n'a pu être inscrite au contrat conditionnel qu'ont signé cent trente mille sujets extrême-orientaux. Mais justement, parce qu'il s'agit là d'une chose purement morale, d'une « nuance », il a semblé convenable à quelques bons Français amis de l'Indochine de prendre des mesures qui se rapprocheraient autant que possible de l'esprit qui explique cette coutume. Ils ont créé « Le Souvenir Indochinois », qui s'occupe de faire pour ceux qui mourront à notre service des cimetières spéciaux dans tous les centres annamites, avec des monuments, des tablettes funéraires, enfin tous les rites bouddhiques.

Précurseurs

Pour éviter les épidémies de tout ordre, nos soldats sont astreints à de multiples précautions. On leur fait des piqûres antipneumoniques. Ils s'y soumettent comme à une ennuyeuse corvée.

Il en est de même des soldats britanniques et aussi des soldats américains.

Mais ces derniers peuvent se dire avec orgueil que c'est à leur pays que revient l'initiative de ce genre de médication préventive.

On a trouvé le texte d'un ordre du Congrès donné pendant la guerre de l'Indépendance :

Nous ordonnons que le major-général Schuyler presse la marche des troupes de Caroline. Ces troupes s'arrêteront à Dumfries, Colchester et à Alexandria, en Virginie, pour y être inoculées. Les médecins qui ont été envoyés de Philadelphie à Dumfries sont priés de pratiquer l'opération avec la plus grande célérité.

Cet ordre était donné en 1777 !

LE PONI DES ARTS

M. Jean de Bonnefont, qui est l'homme au monde le plus averti des questions de généalogie et d'héraldique, a eu l'idée de remplacer l'Almanach de Gotha, ce nobiliaire boche, par un almanach pour nous, pour la France et les Alliés. L'Almanach de Bruxelles, qu'il présentera et rédigera, est un annuaire généalogique, historique et héraldique des maisons souveraines, principières et duciales d'Europe.

Le gouvernement de l'Etat de São-Paulo ouvre un concours international pour un projet commémoratif de l'Indépendance du Brésil (1822). Il y aura cinquante mille francs de prix à distribuer aux deux meilleurs projets.

La Ligue des pays neutres expose, à Amsterdam, des objets fabriqués par des mutilés français, avec une section spéciale consacrée à l'Alsace-Lorraine, et une au livre français. L'exposition ira ensuite s'ouvrir à La Haye, Rotterdam et quelques autres villes hollandaises.

LE VAILLEUR

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer profit. Bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 40 fr par an. Un n<sup>o</sup> spécimen de 50 pages illustrées (30 cent. de bonn<sup>o</sup> et 25 cent. de large, sur 8 colonnes. Plus de 40.000 lignes d'adresses pratiques) franco contre 1 fr. mandat ou timbres à Quignon, éditeur, 16, rue Alph.-Daudet, Paris (XIV<sup>e</sup>).

Le Travail chez soi et L'Art d'en tirer parti

THÉÂTRES

A L'OPÉRA — LES GRANDS CONCERTS

Ce fut un énorme succès que remporta Battistini à sa réapparition dans *Rigoletto*. Il est, au reste, impossible, je crois, de parvenir à une plus grande perfection que la sienne. Avec un organe admirable, sur lequel les années n'ont aucune prise, avec un art du chant à nul autre pareil, avec des jeux de physionomie incroyables et une compréhension scénique du personnage digne d'un grand tragédien, il incarne le rôle du bouffon de façon vraiment unique. Possédons-nous le garder longtemps à l'Opéra, afin que chanteurs et comédiens aillent s'inspirer en l'acclamant !

A la salle Gaveau, aucune nouveauté, mais, pour la première fois, au concert, exécution excellente, sous la direction de M. Pierné, des deux dernières scènes de l'intéressante *Salomé*, de M. Mariotti, répétée, paraît-il, partition malheureuse et ayant eu, pour cette raison, et probablement pour quelques autres encore, l'honneur de l'affiche, avec le concours de la belle tragédienne lyrique Lucienne Bréval, et de la basse puissante de l'Opéra, M. Huberty.

Aux concerts du Conservatoire, où il y avait beaucoup plus de monde que dimanche dernier, le succès de la matinée fut pour un jeune et superbe virtuose du violon, M. Quirova, qui, après une tournée triomphale en Amérique, faisait ses débuts à Paris. Trop nerveux durant l'allégo initial de la pittoresque *Symphonie espagnole* de Lalo, il ne put donner sa mesure que dans le scherzando et surtout dans l'andante phrasé avec une si pénétrante émotion, et le finale, où il fit montre d'une technique absolument merveilleuse. Cette exécution le place au tout premier rang des violonistes sortis de notre Conservatoire national depuis d'assez nombreuses années déjà.

La dernière partie du concert se composait de l'Après-midi d'un Faune, le chef-d'œuvre de M. Debussy, et de fragments du *Roméo*, de Berlioz.

Fernand LE BORNE.

THÉ DE L'APOLLO

20, rue de Clichy. — Entrée libre. Les dernières créations de nos grands couturiers

Ce soir :

Opéra, relâche ; dem., 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.

Comédie-Française, 7 h. 45, *L'Occasion, Polyeucte*.

Opéra-Comique, relâche ; dem., 7 h. 30, *Bérénice*.

Odéon, 7 h. 45, *Le Cid, la Chércheuse d'esprit, Gaité-Lyrique*, relâche ; dem., 8 h., *Le Postillon de Longjumeau, la Fée aux roses*.

Vauvilliers, 8 h. 30, *La Marraïne de l'escouade, Variétés*, 8 h. 15, *Polichinelle et Perlmutter*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, *Les Butors et la Finette*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.

Tréport-Lyrique, relâche ; dem., 8 h., *Maison de verre, les Voitures versées*.

Châtelet, relâche ; mercredi, samedi, jeudi, première, *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, relâche ; dem., 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 30, *Mme Sans-Gêne*.

Apollo, 8 h., *L'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Comptant des Dames seules*.

Athénée, 8 h., *le Marchand d'estampes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 45, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un capitaine*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 15, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*. Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Marinny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.

Caumartin, 8 h. 45, *la Jambé ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique*.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys, H. Piller*.

Boucot, Rose Amy dans la revue *Laissez-les tomber*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ca mord, gde revue d'hiv.*

Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Rouq. 30-12.

Nouveau-Cirque, toutes les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Automne ; la Passerelle*. Loc. 4, r. Forest, 14 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Select, 27, Bd Italiens. Soir. 8 h. 30 : *Christus*.

CONGRES ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2 : *Promenade à travers les ruines et les théâtres méditerranéens*, conférence par M. Georges Cain. (Projections.)

Les résultats de l'Emprunt

Ils ne pourront pas être connus avant le 25 décembre

On nous communique la note suivante :

A l'heure où se clôt la souscription du troisième emprunt national, le ministère des Finances fait savoir que les résultats ne pourront pas être connus avant le 25 décembre environ, car il est nécessaire de centraliser les renseignements provenant de la totalité des départements, des colonies, des pays de protectorat et de l'étranger. Il convient donc de n'ajouter foi à aucune information prématurée et d'attendre les communications officielles qui seront faites aussitôt que le ministre connaîtra, lui-même, les résultats dans leur ensemble.

**A VENDRE**  
à des conditions exceptionnelles de bon marché pour argent de suite

**RICHE MOBILIER**

Salons, dont un superbe Aubusson, Salles à manger (une remarquable), 3 Chambres, Cabinets de travail, Bureaux, Lustres, belles Bergères, Objets d'Art, Argenture, Meubles divers.

**GARDE-MEUBLE de L'ETOILE, r. de Douai, 44**

**TRÈS BON SAVON DE MÉNAGE**  
Exempt de matières nuisibles  
Postal 10 kilos brut, 27 fr., contre remboursement. M. Imbert et fils, à Salon, près Marseille.